

L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE PRIMAIRE

I. — La question sexuelle se pose-t-elle à l'Ecole ?

Les camarades qui ont l'habitude de relever régulièrement leur boîte à question et de répondre à toutes les questions, savent combien est délicate la réponse à certains papiers du genre de : « D'où viennent les bébés ? Comment fait une maman pour avoir un bébé?... » A ceux qui en douteraient, je pourrais énumérer les questions posées par mes vingt-deux élèves de Fin d'Etudes depuis octobre 1950. Je choisis au hasard dans une cinquantaine de questions : « De quoi provient une fausse-couche ? Que veut dire matrice ? Une fille peut-elle recevoir un enfant avant 14 ans ? Pourquoi les jumeaux naissent-ils souvent à 7 mois ? etc... » Et j'en passe, et de fort intéressantes et de fort délicates.

II. — D'où viennent ces questions ?

On peut s'étonner à juste titre de ces questions. Il n'est pas normal, en effet, que l'enfant essaie de creuser le problème sexuel au-delà de certaines limites.

Il est fort naturel qu'il se demande : « D'où viennent les enfants ? Comment fait-on des enfants ? » Ou, pour les filles : « Pourquoi est-on indisposée ? »

L'enfant se pose déjà certaines questions à 2 ou 3 ans et c'est à ce moment que la réponse est la plus aisée... mais ceci sort du domaine scolaire.

Il est facile de déceler ces questions naturelles. Mais lorsqu'un élève vous parle de césarienne, de fausse-couche, matrice, avortement, fœtus... vous pouvez être bien sûr qu'il y a eu influence étrangère. Avant de répondre, il s'agit de déceler cette influence, et cela demande une certaine perspicacité... et aussi un certain entraînement.

Le milieu agit sur nos enfants et bien des parents ne semblent pas se rendre compte que lorsqu'un petit entend parler autour de lui de « fausse-couche » avec force sous-entendus, il en arrivera fatalement à se demander ce que c'est. Il voudra savoir ce que cache ce mot mystérieux. Rien n'est plus tentant qu'une armoire fermée à clé. Les paroles échangées avec des camarades plus ou moins informés... ou déformés, certaines lectures créeront elles aussi de nouvelles pistes d'intérêt.

Certains parents, dans un désir louable, mais maladroit d'information, mettent entre les mains de l'enfant des dictionnaires médicaux spécialisés (nous avons vu ce cas

récemment). L'enfant lit, dévore et comprend à moitié ou mal et se pose de multiples problèmes qui peuvent devenir de vraies hantises pour son jeune cerveau.

A moins que la mère lise, ne comprenne pas, et charge sa fille de poser la question au maître par la boîte à questions. Cela aussi s'est vu.

II. — Comment répondre à ces questions ?

Nous avons déjà affirmé que la réponse la plus facile était celle qu'on faisait à l'enfant de 2 à 3 ans. Pendant trois à quatre mois, notre aîné a ainsi embrassé tous les soirs le ventre de sa maman où il savait que grandissait le petit frère et le problème est réglé pour lui... au moins momentanément, car avec l'âge, il se reposera sous une autre forme, mais avec une base très solide.

Mais lorsque l'enfant nous pose ses problèmes dans la boîte, que ferons-nous ? On m'a rapporté récemment qu'une institutrice remplaçante, ayant trouvé une question de ce genre, se mit fort en colère et... supprima la boîte. Ceci supprime évidemment le problème pour le maître — le problème de la réponse — mais non le problème de la question pour l'élève. Quelqu'un sur qui il comptait s'est dérobé et a entouré le problème sexuel d'une nouvelle couche de mystère. Il faut donc répondre, mais comment ?

On peut relever, à titre privé, sa boîte à questions avant de la faire en public, et mettre les papiers embarrassants de côté, car je pense qu'il ne faut pas procéder pour ces questions comme pour les autres. Il faut répondre uniquement et en particulier à l'enfant qui a posé la question. Pas de réponses collectives. Si nos élèves n'en sont pas au même point en calcul ou en orthographe, ils le sont encore moins dans l'éducation sexuelle.

Il faut être très précis et succinct dans sa réponse. Ne pas dépasser la question et faire, à l'occasion d'une question très simple, tout un exposé à l'enfant. Il est cependant parfois très difficile de délimiter la réponse. Le mieux est d'interroger l'enfant et de lui demander ce qu'il veut exactement savoir.

L'enfant n'a rien compris au problème sexuel quand on lui a parlé de la reproduction des végétaux et des animaux, car le plus souvent il ne fait pas le rapprochement avec la reproduction de l'espèce humaine. Il faut parler de la maman, du papa, du bébé si on veut vraiment faire œuvre d'initiation et d'éducation.

Arriver à parler très simplement et sans aucune gêne. J'avoue que, personnellement, cela m'a été difficile au début. Pourtant, si nous voulons que l'enfant pense à ces choses

et en parle sainement, il ne faut, à aucun moment lui donner l'impression qu'il s'agit de choses honteuses.

Je crois que nous sommes dans la norme de la bonne réponse et de la bonne atmosphère lorsque les enfants disent, comme me répondaient dernièrement deux garçons : « C'est beau, une maman ! ». Cette exclamation admirative m'a montré, je crois, que j'étais dans la bonne voie. Sans passer au prêche sur la spiritualité de l'amour humain, il faut cependant s'élever au-dessus des pures réalités charnelles. Cela se fait évidemment surtout par le ton qu'on emploie, le respect et l'admiration qu'on y met. La part du maître est énorme.

De la part des parents, je n'ai rencontré jusqu'à ce jour (après deux ans) aucune difficulté. La surprise du début a fait place à la confiance. Beaucoup de parents se taisent... ou mentent... parce qu'ils ne se sentent pas sûrs et ne savent comment s'y prendre. Et ils savent gré à l'instituteur de se charger de cette question délicate.

Il faudrait que tous ceux à qui les élèves ont posé des questions dans ce domaine me les transmettent, en spécifiant âge et sexe de l'enfant demandeur. De la confrontation de nos expériences communes peuvent surgir suffisamment d'idées pour faire une B.E.N.P. sur ce sujet. Qui se fait inscrire ?

R. FROMAGEAT, Ecole Jeune-Bois,
Wittenheim (Haut-Rhin).

*
**

En réponse aux questions parues dans « Coopération pédagogique », n° 10 du 9 décembre 1950 : « **Qui fait les petits bébés ?** », j'ai trouvé accidentellement une réponse bien simple et acceptable par tous dans la brochure « Votre enfant vous demande comment il est né », édité par « **Les conférences de l'Ecole des Parents** », cours donnés à la Faculté de Médecine de Paris, 28, place St-Georges, Paris-9^e, C.C. postal 1403-69 Paris, contre 15 fr. plus 5 fr. frais d'envoi : 20 fr. Mme Salis, instit., Beaux-Malateverne (Hte-Loire).